

LE BOIS CHANTANT

Un siècle et demi d'une petite industrie locale

« C'est un sujet cher à mon cœur et lié aux origines de ma famille à Azay sur Thouet (1595).» Tout n'est pas encore connu sur le sujet mais il n'y a pas de doute qu'Azay sur Thouet était au cœur de cette industrie locale » m'écrit Jean-François Guilleux qui vit aux Etats Unis depuis plus de 30 ans. En effet, en faisant des recherches généalogiques, celui-ci s'est découvert un ancêtre Charles Guinguilleux* au 17ème siècle qui habitait à la Babinière d'Azay : il était « tourneur en bois chantant » et le frère de celui-ci était « marchand de bois chantant ». Un autre généalogiste, Stéphane Dallet, a trouvé aussi des SABIRON et des LOGEAY travaillant le «bois chantant», toujours à Azay-sur-Thouet. Tous deux se sont intéressés avec Albéric Verdon, historien de Parthenay et d'autres généalogistes à ce métier spécifique à notre

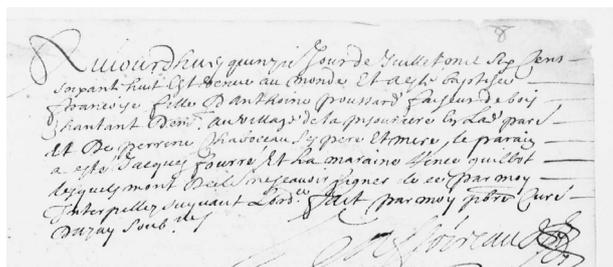


activité, ils tournaient peut-être également du bois plus ordinaire, notamment pour les métiers à tisser nécessaires à la production textile, très prospère dans la commune grâce à la présence de ses nombreux moulins. Mais ces artisans possédaient sans aucun doute un savoir-faire particulier, une habileté pour façonner ces instruments qu'ils partageaient avec leurs descendants et leurs voisins.

Le travail de recherche est compliqué et il est difficile de suivre les lignées (de père en fils) au cours du temps car la mention du métier n'était pas obligatoire, cela dépendait du curé qui tenait les registres. Guy Fourré (2) suppose donc qu' « il existait à Azay-sur-Thouet, entre 1649 et 1783, un petit groupe d'artisans spécialisés dans l'utilisation du bois convenant le mieux à la fabrication d'instruments de musique ».

On peut s'interroger sur la nature de ce bois chantant. Selon un expert forestier, il pourrait s'agir de « bois dit de résonance, aux qualités technologiques parfaites poussant sur des sols pauvres chimiquement, leur assurant une croissance lente et régulière donc un grain très fin ». L'aulne (le vergne), le buis et/ou le bois de poirier, le noyer pourraient avoir été utilisés. Le bois chantant d'Azay devait posséder une densité et un grain particuliers dûs au climat et à la composition du sol favorisant une croissance lente. La renommée de ces bois allait jusque dans la Sarthe et en Bretagne (un acheteur en bois chantant de la Sarthe, Urbain Leroy, est décédé à Azay le 21 avril 1651).

Ces instruments de musique, étaient-ils de simples cylindres tournés, évidés, calibrés ou des flûtes, des hautbois etc. c'est-à-dire des instruments achevés voire même décorés ? Les tourneurs étaient-ils capables d'évaluer la résonance du bois, de percer les trous à la bonne place pour obtenir des notes, de façonner des embouts ? D'après des textes anciens, il n'existait pas de règles écrites pour le placement et l'espacement des trous, les meilleurs maîtres ne se guidaient que sur des modèles. Etait-ce le cas à Azay ? D'où venait cette compétence particulière ?

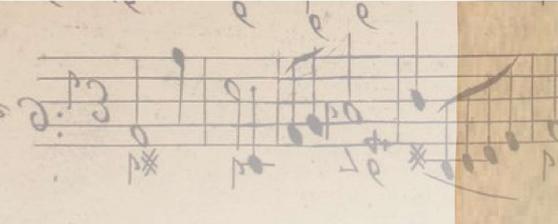


Archives départementales des Deux-Sèvres

commune.

Les actes de «BMS» (Baptêmes Mariages Sépultures) du 17ème siècle des archives de la commune, permettent de faire une liste des artisans de « bois chantant » et des hameaux où ils habitaient : douze artisans dont sept « faiseurs de bois chantant », un maître faiseur, deux tourneurs, un maître tourneur et un marchand de bois chantant entre 1669 et 1673. Un seul porte le nom d'un habitant actuel M. Seigneuret. Ce qui est étonnant, c'est que lorsque le lieu-dit est indiqué, ces hameaux sont essentiellement situés dans le même secteur de la commune : la Draire, la Babinière, la Millanchère, Chalenton, Beaupuits, la Verdoisière mais aussi la Jousselinière.

Compte tenu du nombre de personnes qui pratiquaient ce métier, on peut penser que le travail du bois chantant n'était pas leur seule



Louis Le Nain 1593-1648
Intérieur paysan avec un vieux joueur de flûte

Flûte

Les spécialistes s'accordent sur les points suivants : le tourneur devait se procurer le bois et le couper en hiver pour qu'il y ait moins de sève et à la vieille lune, pour que le bois se conserve plus longtemps. Le bois était débité suivant le fil du bois afin qu'il ne se fende pas. On ébauchait l'extérieur de l'instrument et on perçait un trou cylindrique à l'intérieur. Il fallait ensuite le faire sécher dans un endroit aéré à l'abri du soleil et de l'humidité pendant de longs mois. Quand les pièces étaient séchées on agrandissait leur trou avec des forets très affûtés, coniques pour les hautbois et cylindriques pour les flûtes. Il fallait ensuite, selon les instruments percer les trous, confectionner un bec ou une anche, les anches étaient faites sans doute en roseau qui abondaient le long du Thouet. Vous pouvez avoir un aperçu du savoir-faire (avec des outils modernes) en regardant technique et vidéos pour flûte-a-bec. <http://www.flute-a-bec.com/fabrication.html>

D'autres questions demeurent sans réponse :

L'approvisionnement en bois se faisait-il sur place dans la ferme ou le bois venait-il de la forêt de Secondigny ou des bois d'Allonne ? Les réserves d'un tel bois se sont-elles épuisées ou comme Albéric Verdon interrogé en émet l'hypothèse, l'hiver 1709 si rude et si long (-23° pendant une quinzaine de jours) comme le relate les écrits de l'époque, détruisit tous les arbres fruitiers en particulier les noyers ; plus de bois, plus de flûte.

Est-ce la mode qui a changé, les pratiques ayant évolué ? A l'époque de la Révolution la mention du bois chantant a disparu des actes officiels et d'autre part les flûtes ne furent plus utilisées dans les formations musicales pendant 150 ans.

Il ne nous reste rien de cette période, plus d'instrument, pas d'écrit, que des hypothèses sur leur fabrication et leur utilisation. Nul doute « qu'à l'époque » comme disent les enfants actuels, les jeunes artisans ou quelques virtuoses locaux en jouaient pour conquérir leur belle à l'ombre des paillets ou pour faire danser azéens et azéennes lors des veillées et des fêtes locales. Juste retour des choses, avec le renouveau des musiques traditionnelles, les flûtes animent à nouveau la Gâtine lors des bals « trad ».

Sinon, si vous empruntez les chemins de randonnée du pigeon ou du lièvre (itinéraire balisé, plan en mairie) qui traversent ce coin de la commune, écoutez les trilles des oiseaux qui peuplent encore les haies. Si vous êtes surpris par leurs vocalises non conventionnelles, peut-être sont-ce les descendants de ceux à qui on apprenait, par des méthodes barbares, les airs à la mode à l'aide de ces fameuses flûtes

*Le nom a été raccourci par un curé sur les registres au cours des siècles.

Références :

- 1- Albéric VERDON historien de Parthenay (<https://gatine-parthenay.pagesperso-orange.fr/>) a, sur son site, des informations sur plusieurs personnes du bois chantant.
- 2- Guy Fourré, ancien journaliste et historien de Béceleuf et de ses environs.
- 3- Un article d'une seule page de Guy Fourré pour un site de Secondigny,
- 4- Un article de J.F. Guilleux pour la revue Genea79 du Cercle Généalogique des Deux-Sèvres.
- 5- Un article dans le picton juillet août 2019 Stéphane Dallet



Nicolas Lancret 1690-1743
Epoque baroque



Edouard Manet 1832-1883
Le joueur de fifre